

FLORENT WONG

Le dessin s'écrit en ligne_



les éditions Catalpas

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un projet participatif.

Composé de la façon suivante :

- sur la page de droite, un dessin, que je vous envoie par e-mail
- sur la page de gauche, votre réponse : un texte avec (éventuellement) sa mise en forme.

Un face-à-face où le dialogue s'établit, proposant ainsi aux lecteurs une unité nouvelle.

Ce texte que vous offrez peut prendre diverses formes ludiques et poétiques : mots croisés, poème, mots rébus, jeu de mots, fiction, lettre.

Avec cette matière, un livre numérique (+ fanzine papier) prend forme.

Le livre en devenir, s'écrit en ligne.

Florent

Le dessin s'écrit en ligne_

Un projet numérique évolutif
de Florent Wong

dernière version consultable et téléchargeable :
<http://editions.catalpas.org/ledessinsecritenligne.pdf>

FLORENT WONG est artiste plasticien
découvrez son travail sur www.florentwong.fr

CATALPAS est une maison d'édition associative qui publie
des fanzines et des livres graphiques à Belfort
www.editions.catalpas.org

Huître de l'homme à moustache
Gueule noire ou gouffre d'ombre
Accroché à l'appendice moule
Le vieux marin encoquillé retient son cri



Je ne suis pas un marin,
Tout juste une particule,
Zooplancton, dont les déplacements F,
Seront toujours inférieurs au mouvement V, des courants
marins.

J'entends le cri de la crevette, qui sonne comme la voix
de l'Abîme, ce vide sans visage entre les mousses fraîche-
ment embarqués et les marins aguerris en mer disparus;

Et Rien. Rien émet enfin cette fréquence silencieuse sur
les canaux de mes synapses engluées, toutes ces lettres
ne sont que des ondes, pur produit des ricochets de ma
voix sur l'eau; les chuchotements d'une expérience qui
rebondit.



La Trinité cuisine le temps
À une température **infernale**
Se dit l'âne, désappointé.



Mauvais grain

Affronter les risées, rafales et tumultes;
Brandir un parapluie aux aigrettes incultes!
Colériques, les nues, semblables à des frondes,
Lancent des bourrasques emplies d'éclairs qui grondent.

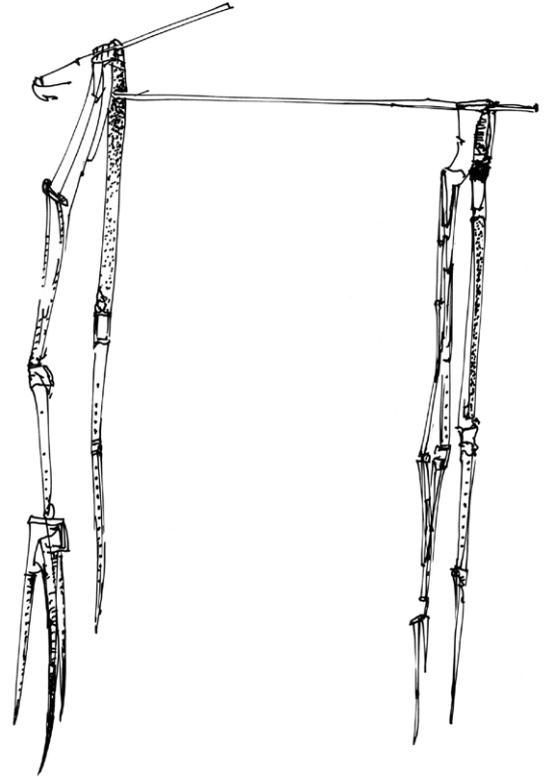
C'est la drache! Emportée, une pauvre en robe
Lutte avec les dragons d'Éole qui la gobent,
Soulevée d'un seul coup dans les airs où s'allient
Trombes et pébrocs en forme de pissenlits.

Baleines ou pétales dans le grain qui cingle :
La fleur prête à voler, aspirée par le souffle,
Que l'indigente essaie d'agripper de ses moufles,

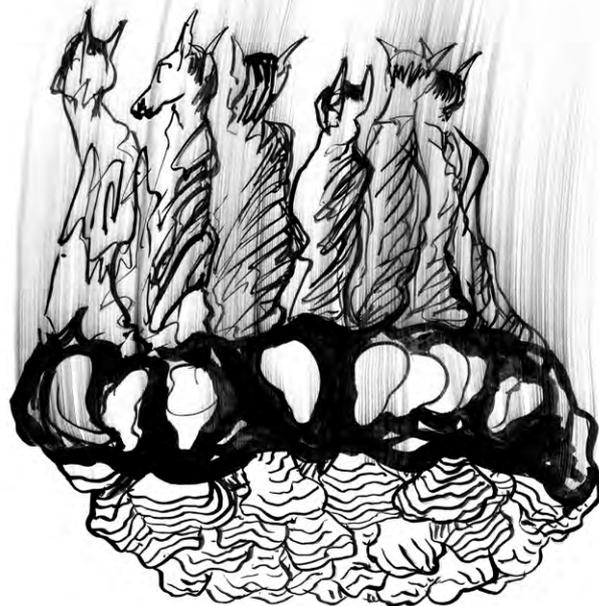
Gonfle un instant au ciel, infime zeppelin,
Sa tige et ses pistils, son fruit et ses pépins,
Telle une gousse inouïe dans un bouquet d'épingles...



- LA FORME PROPOSÉE ME SEMBLE TRÈS FRAGILE.
- PARADOXALEMENT, C'EST LA FRAGILITÉ QUI REND LA FORME SOLIDE.



Les liens forts unissent la meute
La louve veille et l'abrite
En son sein vole et s'envole
Protégés par l'Amour indéfinissable
De la Mère pour ceux qu'elle aime
Au bout du monde les emmène...

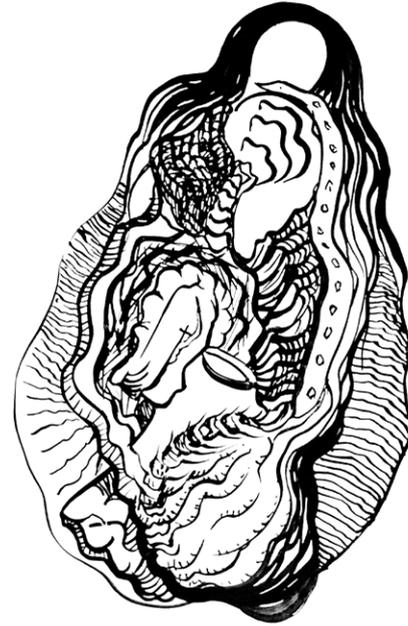


Un trombone que l'on fait danser
Entre les mollusques
Et les ombres qui se dénudent
Pour faire éternuer le soleil.
Une plante mexicaine ayant des feuilles d'enfance.
Le corps des choses déchues.



Golpssolalie

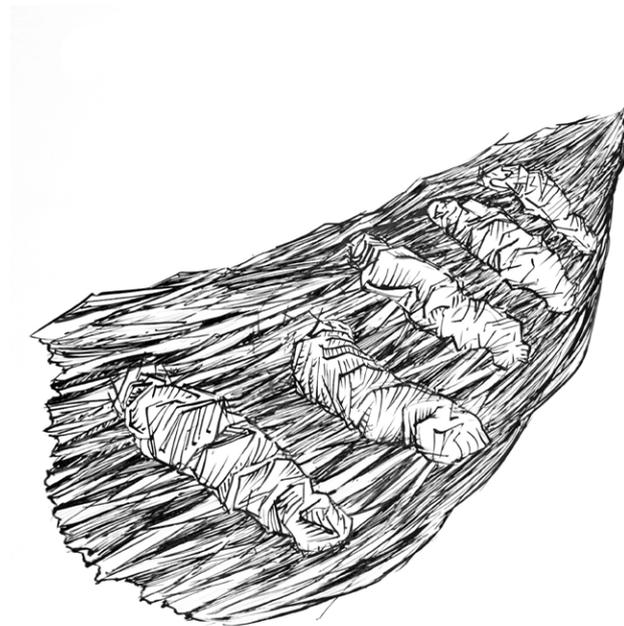
La vulouve se poile et le crin étouffé, sous tifs, saute à la gorge
bavant de son lit
Vers les doigts de gavage ruglissants semblables à
des cerfs-pantins
Mais les gants enchairis alors s'évanouissent avalés, avidés par la
Viscère noire qui s'abat, reine reinfiltree dans la laissure bgéante
Du clou hurlant tapi clair à l'ombril de l'antrilège, entaille XL
Où se frottent les mains de l'horloge



Souvent je repense à toi
au rideau multicolore
en plastique,
à l'entrée de ton appartement,
et aux voiles noirs
sur ton corps,
à ta peau fragile,
qui semblait ainsi se défendre
toujours contre le temps.
Tombant sur tes épaules,
une écharpe brodée
semblant inséparable.
De grands tissus épais
et des collants te recouvraient,
même au mois d'août.
Là où une casquette suffisait.
Peut-être
les stores eux ne suffisaient-ils plus.
Pourtant tu étais belle.
La beauté mystérieuse
d'un tel accord
était que même fermée,
ton expression en disait plus.



A ton bal
ton bel
et ton beau
t'emballèrent
tombales
et tombeaux



Formes muettes, lignes secrètes,
Non les cailloux ne sont pas blancs :
Fleurissent formes, et cris du sang.
Les cailloux vont hurler peut-être,
Fleurissent les formes muettes.
Ça crie la vie qu'il y a, dedans.



La demande en mariage

Dans un élan téméraire,
Je pose un genou à terre.
Je sors de ma poche un écrin rutilant.
Emue, elle l'ouvre en tremblant.
La gorge nouée, d'un ton empreint de gravité,
Je lui demande : « Veux-tu m'épouser ? ».



La tête pleine
d'idées
la tête pleine
d'espoir
laisse court à ses
pensées
laisse toi guider
l'amour du pouvoir
l'amour du défouloir





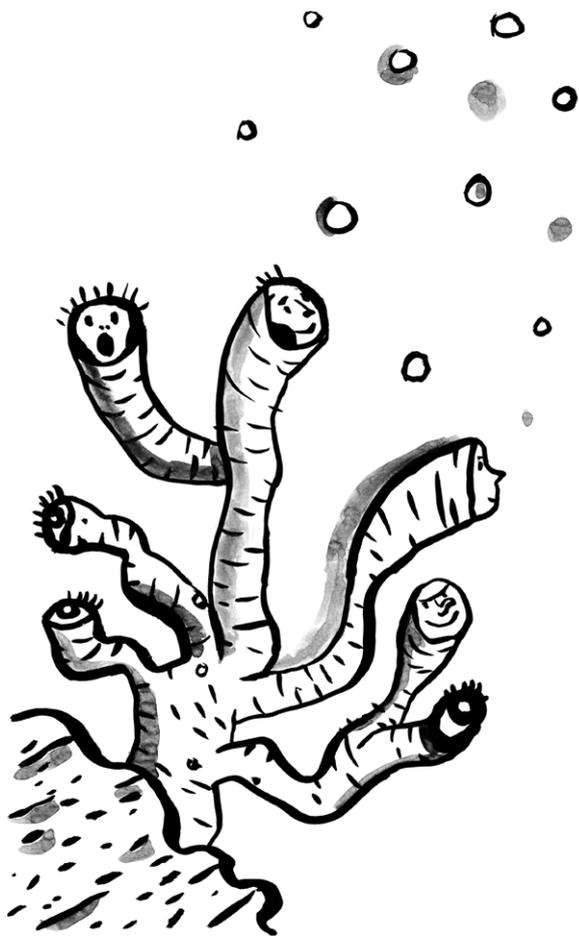
~~la force du~~
~~deskin!~~

la force du
deskin!

~~deskin!~~





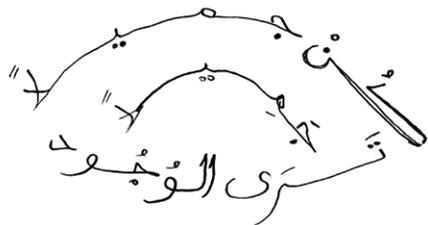


너도 가고,
나도 간다
구름, 하늘, 바람따라
나. 너. 우리
흔들리며, 웃어대며
울고 웃는 고개너머
넌지시 즐기 빛보이니
여기야, 소리치며
잠시 앉아 쉬어간다.





Soit beau, et tu verras le monde beau...



Près du corps le maillot
Tête envolée
Élastique en sourire
Être là où l'on croit
et croire qu'on est là!



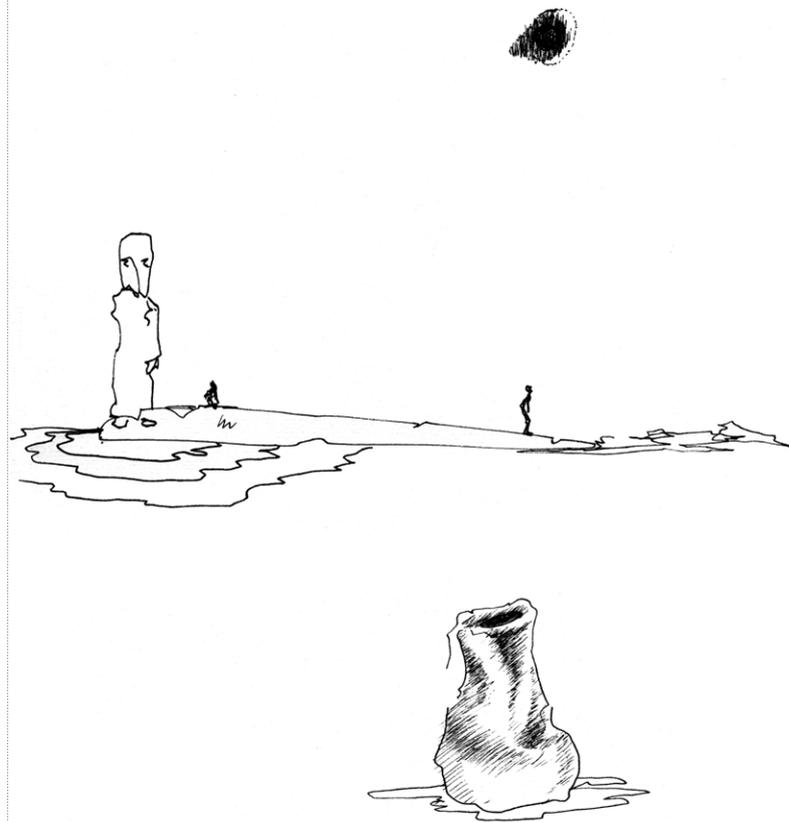
J'aimais l'accordéon.
J'ai cru que c'était réciproque.

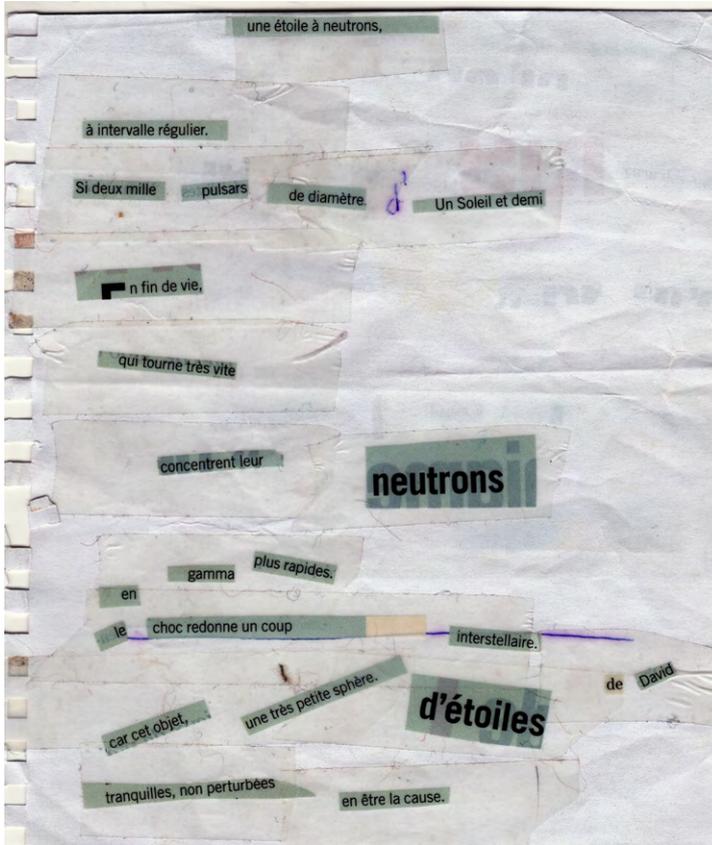


de méduse en tambour
de brise-lames en bonnet d'âne
nous paréidolons entre des nuages d'encre
griffons de guingois
dialogues de poulpes
coquetiers carnivores
voyelles fortuites
sommes-nous index
alphabet
répertoire de mutations
ou vingt-cinq miniatures de sphinx
en attente d'une énigme



Aapep gisait sur la terre ancestrale, baigné dans une mare de sang s'écoulant encore de sa gueule d'où s'évaporait de plus en plus faiblement son souffle. Le serpent géant avait cru que la nuit lui serait favorable mais le petit égyptien avait eu raison de lui et de sa puissance maléfique. Il avait suffi d'un leurre rien qu'un stupide leurre pour le tromper... masqué d'une tête de serpent. À présent, Abasi trônait fièrement sur le dos de l'animal blessé et mourant, l'œil luisant sous la lune. Sa fierté était grande. Mais il n'en profita que très peu de temps. Devant lui s'éleva un géant sorti tout droit de la glaise, à la forme étrange, presque repoussante. La première réaction de Abasi fut la peur et l'envie de fuir mais il en fut incapable comme hypnotisé et paralysé sur le dos du serpent. Alors, sagement, il s'inclina, tenant dans ses bras le leurre qui avait terrassé Aapep. Le géant garda le silence un long moment puis de ce qui lui servait de bouche, il commença à parler fermement et clairement. Abasi comprit alors. Le géant de glaise n'était autre que Fauconus, le dieu du bien et des deux mondes entre terre et air. Sa venue était signe de paix. Aapep rendit son dernier souffle à la vue de Fauconus dans un râle de défaite. Un ultime sursaut sur son dos fit alors tomber Abasi à terre. Le petit égyptien se releva malgré tout, très souple, toujours le leurre dans les bras. Il croisa le regard du géant demi-lune, demi-soleil. Un frisson le parcourut. Puis tout se passa en un éclair, Aapep fut englouti par le corps du géant de glaise et il ne resta de lui que des sillons dans la poussière. Abasi retint son souffle. Le géant regarda son leurre et sourit. Ce fut là leur dernier échange.





Lignes ordonnées en gerbes
comme autant de pensées
Lignes qui n'affirment rien
se méfient de tout ordre
Lignes de départ plutôt que d'arrivée
Lignes pour toucher le ciel et la terre
Lignes humbles en spirales
comme autant de chemins.



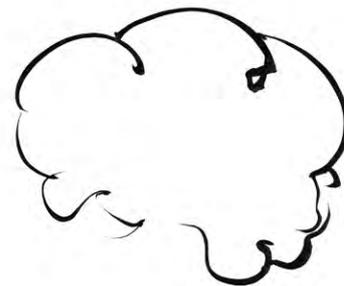
Pauvre petit chien je te sens si triste. Est-ce ce gros nuage gris qui te fait peur? Tu sais il ne te tombera pas sur la tête.

Te sens-tu si moche que tu as envie de sauter dans le vide? Pourquoi ton maître t'a fait aussi laid? Pourtant ton cœur est beau je vois bien que tu ne vas mordre personne.

Je ne comprends pas, ton maître n'est pas moche mais y a-t-il quelque chose de triste au fond de lui? Veut-il t'en faire porter le chapeau?

Dis-lui mon pauvre petit chien triste que tu n'es pas sa marionnette que tu veux être libre et t'en détacher, couper ce lien qui te retient à lui. Relève la tête maintenant et remue ta queue pour être beau comme tous les autres chiens.

Ainsi ton maître sera enfin libre pour devenir ce génie qui sommeille en lui.



Le triomphe de l'aplomb...

Équilibre, ivresse, extase ou encore vertige.

Mouvement spiralé, intérieur, sans commencement ni fin, symbole du temps et de l'éternité... comme aspiré par le vent dans le tournoisement tracé du trait de crayon sensible et fin. Entre ancrage et légèreté, presque en trois dimensions, il interroge le rapport entre le centre et la périphérie, entre le haut et le bas, entre l'avant et un arrière que le regard s'invente dans le grand tourbillon...

Ne sommes nous pas toujours, inconsciemment, en train de tourner sans le vouloir, du fait du mouvement terrestre ?

Ne pas tourner soi-même, mais être tourné, être le centre, être l'épicentre serein dans le tourbillon de la rotation.
(Mary Wigman)



Carré Magique

5	4	3	2	1	0
4	3	2	1	0	5
3	2	1	0	5	4
2	1	0	5	4	3
1	0	5	4	3	2
0	5	4	3	2	1

...BOOM!



Partir, c'est risquer de revenir de tout.

L'aphorisme, comme le voyage, est une ascèse.

On se débarrasse du superflu, on se rapproche du cœur de la nature et de la vérité. Il faut alors se laisser envahir par la beauté, le silence mais aussi la désillusion.

Écrire, dessiner, peindre, c'est nommer les ombres des flammes qui accompagnent le vagabond.

Voici l'évangile du voyageur : « Aime le lointain comme toi-même. »

Extraits de :

Sylvain TESSON, *APHORISMES DANS LES HERBES*



L'âne bête
défile
au pas cadencé

d'une musique

qu'il ne comprend
pas.



Quel est ce trait qui s'étonne ?

Regarde au loin

L'être et le néant

Regarde au loin

Partir l'ami qui m'étonne

Et ce trait évanescent ?

Regarde au loin

Graphiques statues

Regardent au loin

Partir l'ami consistant

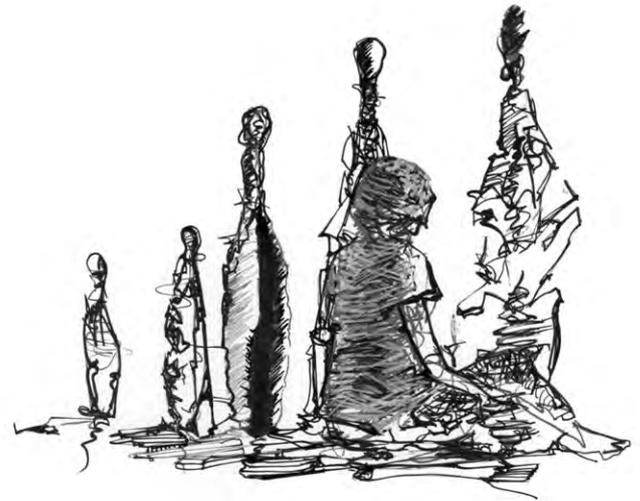
Choses données ne disparaissent

Hiératique figure

Gravée dans le cœur

Regarde au loin

Le présent qui s'efface



L'enfant se remémore

Cet âge **d'or**

Où **le loup** habitait son



Dans les plaines du **GRAND NORD.**

L'ivresse de *courir, courir, courir*

Selon son désir

Et de  le vent

Dans son pelage **grisonnant.**

Pouvoir **HURLER**

A satiété

Retrouver ses désirs premiers

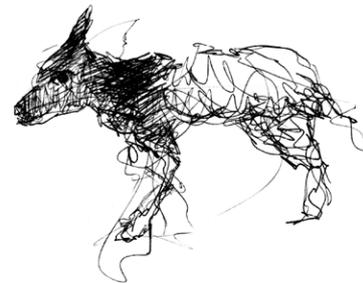
Quel  !

L'enfant se 

Cet âge **d'or**

Car il  que l'**aur** **ore**

Va bientôt se clore.



Au bord du Mississipi
une mante religieuse aveugle
entame une valse à sept temps
danse pour toucher le ciel de ses ravisseuses.



Espace blanc

espace de réserve,
de non dit, de silence,

p
age
la
de
bas
e
l

V
i
i
i
i
a
d
dans
e
g
a
r
c
r
n
a
un pied

absence,

eneip à enicar enu

image amenée à croître,
ligne à peine esquissée,
visage qui naît et qui
sommeille,
en attente,
immobile.

e
é
m
r
o
f

Un rêve

Le crayon a fait apparaître un réseau de lignes qui ne prend pas forme connue,
une plante que je n'identifie pas, elle n'est pas dans mon jardin, une excroissance
du corps auquel elle est reliée.

Je sens la main très légère qui a laissé ces traces.



Ça y est ! La voilà coupée en deux. La satisfaction que procure cette béance n'est en réalité que vertige, car que va-t-elle trouver à l'intérieur ? En tout cas, finie l'inquiétude que réserve l'envers des organes ! Elle peut se confronter à son intérieur, qui habituellement s'interdit à notre regard ; et enfin observer son jardin afin de connaître la source de ses maux. Regarder-dedans-depuis le haut rassure, mais aussi reconforte, car il y a longtemps qu'elle ne sait plus où regarder. Elle ne va donc nulle part... et l'immobilité l'ennuie. Maintenant l'enfermement intérieur est rompu. On appelle ça le détachement ! Elle est double. Une qui voit. Une qui marche.



Une jetée, *un ponton,*
de l'eau, *2 hommes,*
pêcheurs ? sans fils ? embobinés
par le fil qui les noircit, celui dans
le lointain comme un pion de jeu
de société ?

« Jetée », qui me fait penser au plan du film de Chris Marker. Pourtant pas d'anxiété dans cette image, plutôt 2 saynètes qui ne sont reliées que par ce fil.

Un fil assez lâche, « **réfractaire** » porté par un candide Jeune huron à peine lisible, mais déterminé. Que veut-il briser ?

Qu'est-ce qui se met en scène : la fraîcheur de ce d'jeune et la noirceur des adultes sur ce ponton ?

Les fils s'échappent et se relient au ponton. Rien ne se brise.

« l'inaccompli bourdonne d'essentiel ».

René Char.



Au milieu d'un quelque part
d'une fade blancheur

Un trou rond
Sans fond
Sans nom
Où le regard s' é

g
a
r
e

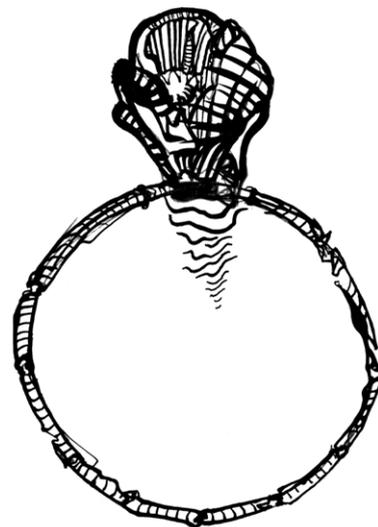
Au bord du vide

la sentinelle *chancelle*

et s
o
m
b
r
e

Dans le trou rond
Sans fond
Sans nom
où le fil de l'histoire se

rompt...



K M M H H A H A T I - B I K X B E R F A Z C
 S O M C P O O M O V M M O K R W W W
 H H O M S S O L - O U M - D T O Y S U
 O U W
 R A Y S M M Y R E Z - A R O S P P O N
 - Y Y S M M Y R E Z - A R O S P P O N
 N X O O D M G U E Z E R Z A M M L I N U
 O B E X K K K X X X X X X X X X X X X
 W
 A I
 P M D O I O I O I O I O I O I O I O I O
 M D O I O I O I O I O I O I O I O I O
 R R I - G U M E N A T E M E C O U R
 Q A I N O B O R O W M M M M M M M M
 T M N K F K G I D E N M - T E O M G M
 M P I M O W - G I D E N M - T E O M G M
 U E R B U C I C R E D R V - T O M V
 - X X N O - I I I I I I I I I I I I I I I I
 R I G O V - I I I I I I I I I I I I I I I I
 A M O S M S M M M M M M M M M M M M
 H D P O S M M M M M M M M M M M M M
 U M M M M M M M M M M M M M M M M M
 Y
 O X X X X X X X X X X X X X X X X
 W W W W W W W W W W W W W W W W
 K M M M M M M M M M M M M M M M M
 B O K

- | | |
|---------------------|----------------------|
| (?) (?) MATERNITE | (?) (?) POUMONS |
| (?) (?) OBSESSION | (?) (?) COU |
| (?) (?) CHALEUR | (?) (?) PAULES |
| (?) (?) CEREBRALE | (?) (?) BAIN |
| (?) (?) ESCARGOT | (?) (?) MELUSINE |
| (?) (?) FRAGILITE | (?) (?) MARMITE |
| (?) (?) TREMBLE | (?) (?) ATTENTE |
| (?) (?) REFLET | (?) (?) DDS |
| (?) (?) LANVIN | (?) (?) SIEGE |
| (?) (?) BICOUILLEE | (?) (?) TRANSPARENCE |
| (?) (?) EPAISSE | (?) (?) HORIZON |
| (?) (?) MONT | (?) (?) BARRE |
| (?) (?) FONTAINE | (?) (?) DEFORMATION |
| (?) (?) CHEVELURE | (?) (?) NOIX |
| (?) (?) HORIZON | (?) (?) RESPIRATION |
| (?) (?) BARRE | (?) (?) VIE |
| (?) (?) DEFORMATION | (?) (?) EBULLITION |
| (?) (?) DEVISAGEE | |
| (?) (?) VOUIVRE | |
| (?) (?) CANCER | |



*** T l scoop ***

Je me réveille. Enfin, je me bouscule plutôt. Ma main caresse mes cheveux et je me lève comme d'habitude. Cinq heures du mat', au petit matin bl me, je descends chercher le journal dans la boîte aux lettres. Je me dépêche de rentrer et je vais à la cuisine. Brrrrrrr! J'ai des frissons, je claque des dents et je monte le son. Je suis mal lun e.

Je prends mon petit déjeuner en paix en lisant mon journal; les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Soudain une photographie attire mon attention : « Mon Dieu! Un chapeau a mangé sa magicienne! », m'exclame-je. Mais ce que j'ai pris précédemment pour un magicide se révèle être une découverte extraordinaire qui fait l'objet d'un dossier spécial en page centrale. La photographie, qui nous est parvenue des confins de

l'univers grâce au télescope spatial nouvelle génération WONGLE, représente des bébés étoiles dormant dans une couveuse !*!*!*!
Elle fait partie d'une série de clichés remettant en cause toutes les lois de l'univers, les certitudes de la stellog n se, la question des origines et provoquant une véritable révolution dans les domaines scientifiques et philosophiques.

Les savants s'arrachent les cheveux qu'ils n'ont plus, Les prix Nobel de physique quantique des cantiques alleluiahtent, Les astrophysiciens n'en dorment plus tant les questions sont nombreuses : Qui sont les parents? Où se rencontrent-ils? Comment s'accouplent-ils? Quelle est la durée de gestation? Qui se relève la nuit quand les bébés étoiles pleurent? Seules certitudes pour l'instant :
- les bébés étoiles possèdent un doudou : une Petite Ourse.



- La nuit, une nounou, la Grande Ourse, veille sur eux avec douceur et abnégation. Pour les nourrir, elle chauffe leur Voie Lactée dans la Grande Casserole mais quand ils grandissent, l'Etoile du B ton de Berger introduit progressivement du saucisson

dans leur alimentation. Quant à moi, je trempe ☾ mon croissant de lune ☾ dans mon café, couleur café, que j'aime sa couleur café et pendant ce temps, il y a toujours le même air à la radio : le soleil a rendez-vous avec la lune

La femme de l'ogre ne dit rien.
Ce mutisme n'est pas pensé. Réfléchi.
Elle ne dit rien.
C'est tout.

De toute façon. Elle sait.
Qu'il n'y a rien à dire.
Que l'ogre est ogre.
Que c'est sa nature.

Aucun aveu n'y changerait rien.
Du fond d'une geôle, il resterait ogre.
Et qui les nourrirait. Elle et ses enfants.

Alors elle ne dit rien.
Elle ouvre la porte de sa maison aux gamins perdus qui s'y présentent.

Elle ne leur dit pas. Qu'ils sont dans la maison de l'ogre.
Elle ne les prévient pas.
Elle les accueille.
Elle les nourrit.
Elle les met au lit.
Elle les borde.

Aucun poucet n'est là. Pour épier quand l'ogre rentre et qu'elle lui sert à manger.

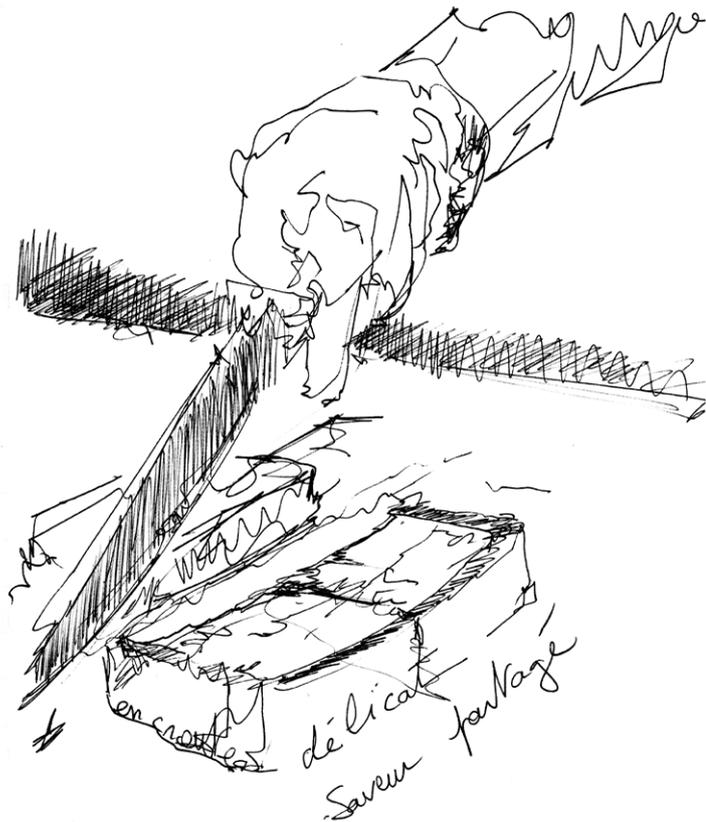
Aucun poucet n'est là.

Et puis. Il n'y a rien à épier. Rien n'est dit.
Elle se tait. Elle attend. Tête basse.

De toute façon. L'ogre. Il a reniflé les mouflets dès son arrivée.
Il sait qu'ils dorment là. Bien au chaud. Dans leur lit.
Qu'ils dorment là. À poings fermés. En confiance.

Il sait. Que la nuit est à lui. Qu'il a tout son temps. D'y aller.
Après le dîner.

Il sait aussi. Qu'elle ne dira rien. Jamais.





Tête de ferment lactique au fond du TGV
amour à l'Actimel
qui d'elle ou moi
a mis les fruits dans le yaourt
(je ne le sais)

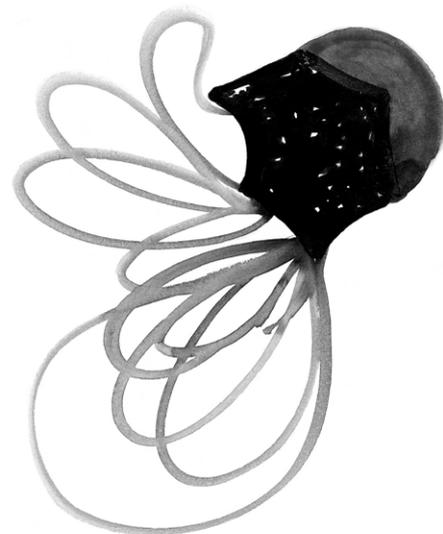
et ce foutu morceau de fraise-banane,
coincé dans mon cerveau
me fait pleurer des petites cuillères.

Tête de ferment lactique dans les toilettes du TGV

elle a ôté mon opercule
j'ai bien raclé les bords

on a freiné à 258 km/h
uppercut de nuit

Ma très grande vitesse dans ton tissu d'enterrement
cousu de fleurs d'orangers.



1. Partir d'une histoire vraie : En passant près de celle dont le geste apaisant préparait sur son stand une pâte à crêpe,

2. « Vous caressez la pâte à crêpe ? »

3. Réponse de sa voisine de stand : « vous êtes donc frustré pour dire cela ? »

4. Retour au sens de ma question

5.

M

A
I
S,
Q
U'
A
I
J-
E
D
I
T
?

6. Je ne l'ai pourtant pas caressée du regard

7. Par contre

8. Ce corps représenté

9. Je le caresse

10. Et je laisse au temps le soin de cadrer ma partition :

« lever le bras gauche et plier le coude, faire légèrement flotter les cheveux par un vif mouvement de la nuque, puis tourner rapidement sur soi-même de façon à laisser se soulever la robe jusqu'à découvrir les lignes de la jambe du talon à la hanche, et gommer cette vision intime offerte par malicieuse inadvertance en traçant sur le sol par effleurement des pieds les signes OH! dans les directions des 4 points cardinaux »



1 -
2 -
3 -
4 -
5 -
6 -
7 -
8 -
9 -
10 -

On effleure des spires
qui affleurent lentement
et respirent

Ça se faufile et fleurit
l'âme de l'esquisse
Ça pousse et ça bruisse

Vite allons circoncrire
Le cercle des possibles
Avant qu'une floraison déborde

Je n'ai qu'un soliflore
Il va falloir trier
Sans effaroucher les étamines

Je n'ai pas la main verte
Les graines sitôt plantées
S'envolent et s'éparpillent





Pour participer au projet et recevoir un dessin,
envoyer un mail à artiste@florentwong.fr